

d'Arnaud de Bresson
et Didier Le Menestrel

Messieurs les Anglais, venez les premiers !

C'est peu dire que l'exil déclenché par la révocation de l'édit de Nantes à la fin du XVII^e siècle fut une chance pour les pays d'accueil. Denis Papin, mathématicien émérite mais calviniste, prit alors le chemin de l'Angleterre où il inventa la machine à vapeur. Plus de quatre siècles plus tard, à la faveur d'un Brexit, d'autres savoir-faire – financiers ceux-là – pourraient faire le chemin inverse. Mettons toutes les chances de notre côté pour les accueillir !

Entendons-nous bien : la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne serait tout sauf une bonne nouvelle. Si la place financière de Paris pouvait prendre part au référendum britannique du 23 juin prochain, elle se prononcerait à l'unisson, en dépit du bénéfice immédiat qu'elle pourrait en tirer, en faveur du maintien du pays au sein de l'Union. Il en va en effet d'un intérêt majeur à long terme, celui de la compétitivité de l'économie européenne.

L'incertitude du résultat du vote nous amène toutefois à nous préparer à l'éventualité d'un Brexit. En la matière, notre mot d'ordre est : bienvenue aux investisseurs et gérants d'actifs internationaux, la place de Paris dispose d'atouts-maîtres, au premier rang desquels un cadre de vie et une industrie financière (la gestion d'actifs en particulier) de niveau mondial.

La « France financière », c'est 1,2 million d'emplois, la première Bourse actions de la zone euro et la première industrie européenne de la conservation de titres. C'est aussi 3.600 milliards d'euros d'actifs (contre 6.100 à Londres) dont 450 d'épargne étrangère. La France

dispose d'un bassin d'épargne comme il en existe peu en Europe continentale. A terreau fertile, fermiers chevronnés : notre pays forme à flux continu des professionnels dont le profil et les compétences sont recherchés dans le monde entier. Il compte aujourd'hui plus de 630 sociétés de gestion, dont 4 figurent dans le Top 20 mondial. Et notre écosystème continue de stimuler la création d'entreprises prometteuses à l'image des 1.000 fintech déjà écloses.

La sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne serait tout sauf une bonne nouvelle.

Mais si elle se produit, la place de Paris est prête à accueillir gérants et investisseurs.

La place de Paris attire les grands clients internationaux de la finance – les entreprises industrielles, françaises et internationales – très actifs sur les marchés financiers et parfaites cibles des mandats de gestion ; elle est un business center international quand Francfort, ville de banques, réunit les concurrents des intermédiaires financiers.

La France, c'est aussi une véritable culture de marchés, un centre diversifié et régulé par une autorité qui comprend les impératifs de compétitivité et d'innovation, une très bonne qualité de la formation et de la recherche et en

conséquence une main-d'œuvre particulièrement qualifiée dans les métiers financiers. A l'heure où se met en place l'union des marchés de capitaux en Europe, ces atouts sont autant d'avantages comparatifs déterminants.

Paris, c'est enfin un style de vie, un sens du devoir fiduciaire et un ciel dégagé par les récentes avancées réglementaires qui redessinent l'horizon et agissent comme autant de signes de mobilisation. Des initiatives récentes et heureuses comme les nouveaux attraits du régime fiscal de l'impatriation ou ceux du dispositif fiscal des stock-options rendu plus attractif pour les PME favoriseront l'accueil de talents venus d'outre-Manche, le moment venu.

Et pourquoi ne pas aller plus loin ? Au vu des atouts que nous venons d'énoncer, tout signal supplémentaire des pouvoirs publics en faveur du monde financier, comme par exemple la relance en cours de l'épargne retraite, renforcerait encore l'attractivité de notre écosystème et consoliderait la place de Paris comme « the place to be » au niveau européen.

A l'orée d'un éventuel Brexit, nous osons notre plus bel accent franglais pour clamer un sonore « welcome to Paris ! » et espérer que la perspective de voir l'avenir s'écouler au rythme de la Seine soit plus stimulante que celle de contempler la Pétrusse.

Arnaud de Bresson est délégué général de Paris Europlace.

Didier Le Menestrel est membre du comité stratégique de l'AFG, en charge de la compétitivité de la place.